



**JULIEN VERONESE,
noir et blanc depuis 2009**

J'ai commencé le rugby vers l'âge de 9 ou 10 ans, au milieu des années 80, après avoir touché au judo et au foot. Les pieds un peu (beaucoup) trop carrés, j'ai alors suivi la majorité de mes amis d'école au club de La Motte Saint-Jean, en Bourgogne (71), qui naviguait à cette époque entre Honneur et 3^e division. M. Aubel, mon premier entraîneur, que je vois encore de temps à autre, réussit à me transmettre sa passion pour ce jeu. Dès le premier entraînement, comme une évidence, je sais que j'ai trouvé le sport qui me convient. Je garde de magnifiques souvenirs de ces années d'école de rugby, pour moi les plus belles de mes années rugby, car les plus libres, jusqu'à la fin de mes deux années de benjamins. Le samedi, on se serrait dans une vieille Estafette pour aller au stade ou partir en tournoi en rase campagne... En minimes, pour progresser, je suis allé au club voisin (et rival...) de Digoin, alors au faîte de sa gloire, puisqu'il jouait les premiers rôles en France en 2^e division. Première expérience du véritable rugby à 15, au poste de 3^e ligne aile, face à de grosses écuries régionales comme Chalon-sur-Saône, Le Creusot, Mâcon, etc. Découverte de la Bourgogne et de son rugby rugueux. La seconde année, avant de « monter » en cadets, je me retrouve sélectionné en équipe régionale de Bourgogne pour un tournoi à Romans, premier contact avec le sud du rugby. Un jeune de Digoin, Michaël Carré, étant parti en Sport-études rugby à Toulouse – il a joué plus tard n° 10 en professionnel (notamment à Colomiers) –, j'essaie de suivre son exemple et de tenter l'aventure de mon côté : direction non pas Toulouse et le lycée Jolimont pour ce qui me concerne, mais la section Sport-études du Lycée Lakanal à Sceaux (92), où j'entre en seconde après avoir réussi la sélection ; dans le même temps, je suis recruté par le Racing Club de France en cadets. Là, les matchs très engagés entre sections Sport-études (Béziers, Toulouse, Ussel, Bayonne), ceux avec le Racing, les quatre entraînements par semaine, les séances plaquages/percussions/petit périmètre en « salle de combat » cadets et juniors mélangés me font brutalement changer d'univers. En 1992, passé au talonnage, je gagne avec les cadets du RCF le championnat de France face à Perpignan (9-6), au Parc des Princes, en levé de rideau du dernier match de Serge Blanco avec Biarritz (Finale BO-Toulon). Un moment inoubliable, marqué également par l'échauffement musclé des Toulonnais dans le vestiaire voisin... Je connais aussi les joies de la sélection en équipe régionale d'Île-de-France pour le tournoi de Tarbes, où se rencontrent toutes les sélections régionales. C'est toutefois en section Sport-études, où je passe trois ans à l'internat, que je vis les moments d'amitié rugbystique les

plus forts, au côté de joueurs de ma promotion qui ont ensuite fait une belle carrière amateur, professionnelle ou internationale comme Sébastien Sergent, Nicolas Nadau, Thomas Lombard et bien d'autres. Pratiquer un sport de combat avec des amis avec lesquels vous vivez jour après jour, avec qui vous avez traversé une première année plus que difficile et qui deviennent pour certains littéralement comme vos frères donne une autre dimension à l'aventure collective... Ce n'est plus vraiment d'une équipe de rugby dont on parle, mais d'une phalange spartiate, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur le terrain. Une expérience quasi spirituelle de la fraternité, du don de soi, qui ne peut être reproduite ailleurs et qui donne aussi une certaine vision du rugby et de ses exigences (très largement en décalage avec l'individualisme qui prédomine aujourd'hui dans la société et de la façon, dans certains cas, dont on pratique et consomme du rugby). Je fais ensuite une année en juniors au RCF, puis, du fait des études supérieures, j'arrête le rugby en 1993... pour plus de 15 ans. Arrivé à Orléans en 2005 pour des raisons professionnelles, ce n'est qu'en 2009, au moment où mon fils et ma fille commencent l'école de rugby et que l'envie est décidément trop forte, que je décide de rechausser les crampons, à 34 ans, alors que La Source vient de monter en Fédérale 3. Arrivé par hasard dans une équipe qui vient de gagner le championnat régional Honneur, j'y joue jusqu'en 2015, en 3^e ligne centre ou au talonnage. Une expérience formidable, en dépit des hauts et des bas individuels et collectifs, close en mai 2015 sur une finale régionale de Promotion Honneur perdue face à l'US Berry, qui m'a permis en quelque sorte d'achever un parcours rugbystique arrêté trop brutalement une vie plus tôt. De ces années La Source, je garde avant tout l'image d'un paquet d'avant tout terrain et conquérant ; j'ai adoré aussi les matchs de Fédérale à Sancerre, retour garanti dans les années 80 et à ce qui fait l'essence de ce jeu... Je trouve surtout au sein du club de véritables amis, très différents les uns des autres, parmi les joueurs et les bénévoles, présents dans les coups durs. Aujourd'hui, je prends un plaisir immense à entraîner les M12 et à participer à la vie du club. J'espère que pour certains de ces jeunes aussi les années école de rugby à La Source resteront indélébiles. C'est en tout cas tout le bonheur que je leur souhaite, qu'ils jouent ou non au rugby dans les années à venir.